

Le philosophe aux champs

Marie-Andrée Lamontagne

Number 200, January–February 2005

Les enseignements de la culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, M.-A. (2005). Le philosophe aux champs. *Spirale*, (200), 36–41.

LE PHILOSOPHE AUX CHAMPS

CE N'EST PAS ainsi qu'il fallait faire, pourtant c'est bien en couvrant un à un les éclats de peinture et non toute la surface que Victor entreprit, ce jour-là, de repeindre la rampe de fer forgé qui bordait l'escalier de sa maison, en façade. Il avait revêtu pour la circonstance la salopette du peintre, ce qu'il n'était pas, mais ses éclaboussures disaient assez l'usage qui en était fait, et nul étudiant venant à passer n'aurait pu douter, en voyant à l'œuvre le prof de philo, de l'accord parfait qui régnait chez lui entre la pensée et le geste, tous deux réglés. Prof de philo, répéta Victor, en travaillant les éclats au pinceau fin. Le métal absorbait le noir luisant, et la rampe, mouchetée de raccords, dégageait peu à peu un subtil motif ton sur ton. C'était inattendu et du plus bel effet. Était-ce l'époque qui abrégait sans arrêt les mots, ou l'esprit étudiant qui ressentait le besoin de reformuler le monde à sa manière? « Professeur de philosophie », c'est vrai, résonnait de manière trop solennelle. On n'en voulait pas, sauf peut-être lors des remises de diplômes, car les parades sont joyeuses.

Monsieur de Tillemont, songeait Victor, avait neuf ans quand son père, Sébastien Le Nain de Tillemont, maître des requêtes et ami du monastère Port-Royal, le confia aux Petites Écoles, plus précisément à celle de Chesnai, chez Monsieur de Bernières, près de Versailles — le village, bien sûr, puisque l'esprit des Petites Écoles était à mille lieues du palais du même nom, érigé depuis peu. Cependant, les corps de ces Messieurs demeuraient bel et bien dans le siècle, dont à juste distance ils observaient toute chose, bonne ou mauvaise. Deux phrases, une minute tout au plus pour les prononcer devant la classe, et je les aurai perdus, se dit Victor, avant de se raviser. Et si c'était le contraire? Une main se lèverait (dans sa classe, même à leur âge, la règle était de lever la main pour demander la parole, permission qu'il accordait d'un hochement de tête).

— Des écoles petites, monsieur? Petites comment?

Ils avaient dix-sept ou dix-huit ans, ceux qui se tenaient devant lui, avec leurs classeurs ouverts dans un bruit de métal pour en tirer les feuillets lignés où écrire Kant, Pascal, Descartes, Augustin, dans un désordre certain. Et le zip! des trousseaux où chercher le vrai stylo qui, seul, permet d'écrire les bonnes ré-

ponses. Et les chaussures qui râpent le sol. Le papier froissé du bonbon — d'une pastille, monsieur —, car on tousse, on se racle la gorge, on ne reste pas en place ni en silence. Mais au fond, on voudrait bien savoir comment rester tranquille. Et Victor enseignait aussi cela, le silence, la concentration, l'immobilité. Les jeunes gens d'aujourd'hui savent-ils la moitié de ce que devaient apprendre alors les très jeunes enfants des Petites Écoles, issus de la haute bourgeoisie, de la noblesse de robe et d'épée, de quelques-unes aussi de ces familles moins nanties mais tout aussi intimement convaincues que les précédentes qu'il fallait former les âmes, comme disaient ces Messieurs, dans le même élan qui vous jette vers les esprits et les cœurs? Il faut se garder de toute nostalgie, et Victor, qui était bien de son temps, n'avait même pas besoin d'y résister. Bien au contraire, quand il entra dans sa classe, au premier jour de la rentrée, et qu'il voyait trente ou quarante paires d'yeux posés sur lui, il n'avait qu'à s'abandonner à la bouffée de tendresse qui le submergeait. Comme ils étaient beaux et avides, ses adolescents! Leur enseigner était toute sa vie.

Sans le langage

Petites Écoles, répondrait-il, parce qu'elles accueilleraient les petits, non les grands qui lorgnaient déjà vers l'Université, et auxquels enfants il fallait tout apprendre, dépoussés comme ils l'étaient — chacun *infans* — du langage, de l'entendement, de la maîtrise de soi qu'acquiert l'honnête homme quand il ne se laisse pas gouverner par ses passions. Petites Écoles comme on dit écoles élémentaires. Les fondements de l'éducation.

Victor recula un peu pour juger de l'effet produit par son ouvrage. L'air était vif. Et le ciel, d'un bleu éclatant. Un ciel du nord, haut, très haut, quand il n'y avait qu'à tendre le bras pour toucher aux ciels de France et de Rome. Un bruit de pas sur le trottoir, et Victor se sentit renaître. Une présence humaine, enfin! Il rentrait de quatre jours de vacances dans Charlevoix, une idée de sa femme, qui déroulait sous ses yeux, avec des mines de dieu possédant, le ruban somptueux de montagnes et de vallées encaissées. Mais les montagnes ne parlent pas, madame!

Frustré de conversations et de l'urbanité tour à tour distante et familière qui était de mise en ville, Victor avait hâte de retrouver sa rue bordée de tilleuls, les voisins, la dame qui, chaque soir, promenait son chien et avec qui discuter du cours du monde et de lectures, il avait hâte, surtout, de retrouver ses étudiants. Plus que trois jours de vacances, et la rentrée serait là. Et comme il avait hâte!

Le bruit de pas décrût. L'après-midi était trop peu avancé : ce n'était pas l'heure de la dame promenant son chien. Victor plongea le pinceau dans le pot de peinture.

Arrivé à l'âge adulte, Monsieur de Tillemont choisit de rester à Port-Royal, où il se fit maître d'école à son tour. Mais à la différence de Saint-Cyran, sa conception de l'autorité n'avait rien de hautain. De plus, il aimait aller à travers champs, à pied comme un brave homme, un bâton à la main. C'est donc au cours d'une de ces promenades qu'il aperçut un jour des enfants gardant un troupeau de vaches. Toute occasion d'enseigner est bonne à prendre, croyait-il. Il n'allait pas rater celle-ci. Et qu'importe si ces petits paysans ne savaient ni lire ni écrire. Ils étaient des enfants et, pour cette raison, infiniment aimables et leur intelligence, d'un grand prix. Monsieur de Tillemont s'approcha d'eux et engagea la conversation en feignant l'étonnement. Comment eux, si petits, pouvaient-ils se faire obéir d'aussi grosses bêtes? Alors, comme les petits vachers ne savaient que répondre, il leur dit pourquoi.

Des vaches, pensa tout à coup Victor. Ses étudiants, nés en ville pour la plupart, même et y compris ceux venus de l'étranger, en avaient-ils seulement déjà vu en chair et en os? Et de près, non pas depuis une voiture qui file à toute vitesse vers son but? Par conséquent, au seul énoncé du mot « vache », seraient-ils capables de jauger la taille de l'animal, de sentir l'odeur de son poil, de voir le mufler humide, l'œil bovin, la queue qui chasse des mouches obstinées, le crottin séché sur les jarrets? Des bêtes qui en imposaient aux tout-petits, Monsieur de Tillemont avait bien choisi son exemple, et que le troupeau rendait plus impressionnantes encore. Ses étudiants pourraient-ils se représenter la scène de deux enfants ou trois — Sainte-Beuve, qui citait le biographe de Monsieur de Tillemont sans donner son nom, ne précisait pas leur nombre — allant

pieds nus, les poches lestées de pierres, un chien sur les talons? Où va la réalité quand elle s'efface derrière les mots censés la désigner avec précision lorsqu'eux-mêmes s'affadissent par défaut d'expérience? La réalité existe-t-elle encore? Victor comprit soudain qu'il existait des mots qu'il ne pouvait plus, lui, professeur, manipuler avec le même naturel que ses maîtres lorsqu'ils lui en avaient transmis l'usage. Désormais, derrière un nombre croissant de mots, au sens jusque-là acquis, allait et venait tout un peuple de silhouettes aussi changeantes que floues.

L'image et le mot

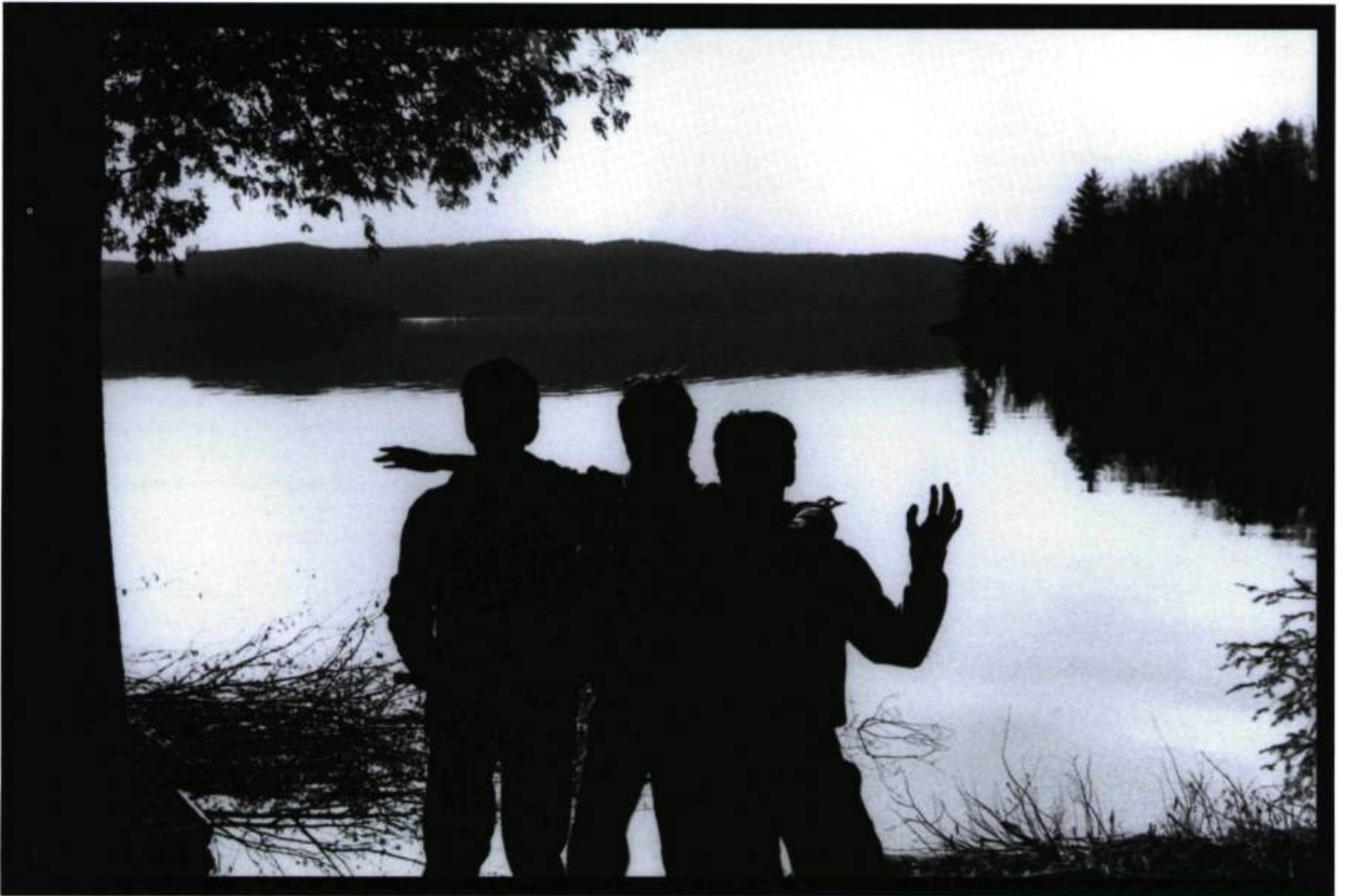
Aux premiers temps du langage, pensa Victor, sans cesser de repeindre la rampe de l'escalier,

le mot « vache » avait sans doute parfaitement coïncidé avec l'animal qu'il désignait, et chacun qui prononçait le mot pouvait en faire surgir l'image dans son esprit de la même et nette façon. Mais l'histoire, le temps, les villes, les ponts, les guerres et l'industrie avaient investi les prés carrés et, sans drame, avaient repoussé les vaches dans des enclos spécialisés, au seul contact de spécialistes munis de trayeuses. Pendant ce temps, chacun traînait avec soi l'image convenue d'une vache, sans soupçonner que cette représentation devenait de plus en plus fantomatique, vache tantôt noire avec des taches blanches, tantôt rousse, tantôt buffle aux flancs larges ou creux, veau, génisse ou taureau, allez savoir, et certaine pub, qui faisait rire les vaches, achevait de brouiller l'image en la figeant dans sa version enfantine.

Avec inquiétude, Victor songea que ce qui était vrai du mot « vache » l'était tout autant des mots basse-cour, œuf à repriser, collier en sautoir, monocle, porte-bouteilles, filature de coton, Gary Cooper, Ravensbruck. De larges pans de la réalité disparaissaient, tandis que les mots la désignant continuaient de scintiller un moment, avant de perdre leur éclat et de disparaître à leur tour des mémoires, ou alors de connaître un sort plus funeste en sombrant dans la préciosité, supplantés par d'autres mots désignant d'autres réalités et que l'usage décréterait plus commodes. En somme, l'esprit humain se purgeait régulièrement, et cette amnésie volontaire ne facilitait pas la tâche à ceux qui, comme Victor, évoluait sur l'horizon de la mémoire. Ce n'était pas être nostalgique que de le regretter. Et puis, l'inquiétude de



Raymonde April, *Tableaux sans fond, Ma table*, 1985, 84 × 116,5 cm, épreuve argentique



Raymonde April, *Cabanes dans le ciel*, 1984, 50,8 × 76 cm, extrait d'une suite de 25 épreuves argentiques

Victor était d'ordre pratique. Comment parler de Monsieur de Tillemont à ses étudiants, dans une certaine circonstance où la représentation d'une vache à l'échelle des enfants avait joué un rôle métaphorique certain? Perspective plus inquiétante encore : comment lutter contre la semblable déperdition sans doute à l'œuvre dans la chaîne de citations qui, prenant sa source dans le biographe de Monsieur de Tillemont, allait vers le *Port-Royal* de Sainte-Beuve, que lisait alors Victor, à qui mes mots tentent maintenant de donner vie?

Devant cette chaîne menacée d'étiollement, la tâche d'enseigner consisterait donc, se dit Victor, à tout reprendre depuis le début pour redonner leur poids aux mots. Il lui faudrait d'abord décrire avec minutie une vache avant de faire appel à l'image idoine. Ce qu'il perdrait en rapidité, il le gagnerait — s'il savait s'y prendre — en capital d'exotisme, en mise à distance qui attise la curiosité. Ce phénomène, il l'avait déjà vu à l'œuvre, lorsqu'un de ses étudiants, sans morgue, sans ironie, simplement rendu curieux par l'ignorance qui, Dieu merci, chez lui n'était pas encore crasse au point de ne pas vouloir être combattue, s'était attardé après le cours, un livre d'histoire occidentale sous le bras. Montrant la page où était reproduit le *Christ au Jourdain* de quelque maître ancien, l'ingénieur avait alors demandé qui était ce type qui prenait un bain avec un oiseau.

À bien y songer, sa méthode était la bonne : retoucher chaque éclat de peinture avant de couvrir toute la surface. Voilà ce qu'il fallait faire.

Des vaches et des enfants! On lui rirait au nez. Pourtant, en Victor, la voix de l'expérience chuchotait qu'il n'en serait rien. Quand tout clignote, babille, s'offre, s'aplatit, s'acquiert sans effort, creuser la distance historique pour mieux la franchir n'allait pas sans audace, et donner à des jeunes gens les moyens d'en jouer, proprement subversif. Les plus intelligents ne s'y trompaient pas, qui en réclamaient davantage : plus de dates, plus de culture générale, plus de méthode, plus de grammaire, monsieur. Sa vache soigneusement décrite, Victor dirait alors que Monsieur de Tillemont « *tâchoit ensuite de leur faire comprendre par là qu'il falloit donc qu'il y eût en eux quelque chose de plus noble et de plus élevé qu'en ces bêtes, et que c'étoit leur âme; qu'elle était plus excellente que le soleil [...]* », et ce Soleil détrôné, entre Apollon, Hélios et Louis XIV, saurait bien les intéresser pendant le reste du cours.

— Monsieur, si les Grecs divinisait le Soleil, et si Versailles l'a fait après eux, n'est-ce pas aussi parce que l'Antiquité a nourri ce Siècle que vous appelez Grand?

— Monsieur, les peuples sans écriture sont-ils capables d'abstraction? Et sans écriture, ont-ils accès à la philosophie, à l'art, à la pensée?

À chacun ses Petites Écoles : les étudiants de Victor ne posaient jamais leurs questions dans ces termes, mais le sens y était, car chez eux la curiosité, la bonne volonté étaient presque toujours entravées par la pauvreté d'expression — *infans*, chacun était resté. Aussi le prof de philo s'en remettait-il à une patiente maïeutique. Ayant saisi l'esprit des questions, il les reformulait à voix haute de manière juste et intelligible, au profit de toute la classe. Avant d'avoir obtenu la réponse, les visages s'éclairaient.

— C'est exactement ça que je voulais dire, monsieur! Comment avez-vous deviné?

Le temps des persécutions

Cependant, le Roi très-français prit ombrage d'un monastère où les nuques, raides en présence du Soleil, ne se courbaient que devant Dieu. Les persécutions, enrobées de disputes théologiques, commencèrent très tôt. Pourtant, le monastère pouvait compter sur plusieurs amis. Déjà, durant la Fronde, Messieurs de Tillemont père et de Bernières avaient escorté les religieuses du faubourg Saint-Jacques, où elles habitaient, jusqu'à la rue Saint-André-des-Arts, où elles comptaient trouver refuge jusqu'à ce que la capitale soit apaisée. Admirez, dirait Victor à ses étudiants, ce comportement chevaleresque : deux grands bourgeois, l'épée au côté, servant d'escorte à une procession de filles vouées à Dieu. Oubliez les tournois, les châteaux-forts, messire Gauvain et Lancelot du Lac! Au XVII^e siècle, on porte encore l'épée, on saurait la tirer du fourreau au besoin, même si ces Messieurs de Port-Royal étaient avant tout des hommes d'étude qui prenaient du repos dans les travaux manuels. Au monastère des Champs, dans la vallée de Chevreuse, on assèche les marais, on cultive les potagers, tout en traduisant Plutarque, et cette lumière studieuse rayonne hors clôture, non loin, au château de Vauxmurier, où Le Maître de Sacy, avec d'autres Solitaires, s'attelle à la traduction de la Bible en s'appuyant aussi — ô orgueil qui, du savoir ou de l'Église, choisit le savoir — sur les originaux hébreux et grecs, et non pas uniquement sur la *Vulgate* latine.

À Versailles, pendant ce temps, vieillit un Roi qui croit pouvoir toujours donner de grandes fêtes, et qui, en 1710, exaspéré, envoie la garde aux Champs pour y renverser toutes les pierres, disperser les enfants et les religieuses, les très vieilles y compris, araser les bâtiments et jeter à la fosse commune les restes des premiers Solitaires reposant au cimetière. Rien ne devait subsister d'un havre d'intelligence et de rigueur dont les membres, tout en se débattant avec le formulaire d'Alexandre VII, l'*Augustinus* de Cornelius Jansen, la grâce suffisante et la Constitution *Vineam Domini Sabaoth*, empêchaient surtout le Soleil de briller selon son bon plaisir.

Mais l'esprit de Port-Royal irrigua le siècle qui le combattit. Cette langue française qui est la vôtre, dirait Victor à ses étudiants, n'en faites pas seulement l'outil de communication à quoi certains voudraient la réduire. Apprenez à jouer de cet instrument tout en souplesse et harmoniques et vous pourrez tout dire, vous saurez convaincre, réfléchir, critiquer, résister à l'air du temps, et comme elles vous paraîtront insignifiantes, toutes ces poses de la fausse subversion et de la rébellion, trop fréquentes pour être vraies. Votre maîtrise de la langue vous fera apprendre mieux, dans toutes les matières, et davantage. Ses contraintes vous rendront libres. Et peut-être mesurerez-vous votre dette à l'égard de Nicole et des grammairiens de Port-Royal qui ont su, à travers leur recherche constante de l'expression juste et claire, refuser tout ensemble la pédanterie, la préciosité, l'à-peu-près, la pauvreté du vocabulaire comme ses pseudo-richesses, les solécismes et les latinismes. L'époque de Louis XIV, expliquerait Victor, avait sans doute son lot de confusion, comme la nôtre. Entre les savants et le public, par exemple, le fossé s'était creusé. « *Des docteurs qui ne savaient pas le français, écrit Sainte-Beuve, des gens de qualité qui ne savaient guère le latin.* » La langue française, telle qu'on la concevait à Port-Royal, pouvait peut-être dissiper le malentendu. Le but de la rénovation était double, observe après coup Sainte-Beuve : « *d'une part, faire pénétrer l'étude chez les gens de qualité; d'autre part, décrasser et humaniser les gens d'étude; faire des uns et des autres de vrais honnêtes gens.* »

Soudain, une voix de femme, moqueuse, fit s'immobiliser le pinceau de Victor.

— Mon pauvre ami, dit la voix dans son dos. À ce rythme, tu n'auras jamais fini avant l'hiver!

Marie-Andrée Lamontagne



Louise Bourgeois, *Legs*, 1986, caoutchouc, 1 : 309 × 2 cm, 2 : 313 × 2 cm. Courtoisie CIAC (Centre international d'art contemporain de Montréal). Photo : Louis Lussier

« À partir d'une connaissance exceptionnelle de l'art contemporain, nourrie de poésie, avec un doigté subtil, il [le commissaire Roger Bellemare] a composé une section tout à fait impressionnante. Abordant le thème en se référant déclarativement au chemin de la Croix, il a sélectionné quatorze œuvres qui s'échelonnent de 1958 [...] jusqu'à aujourd'hui. Mais les œuvres ne sont pas des illustrations des étapes du chemin de la Croix. Chaque station a d'abord été interprétée comme un thème plus abstrait (ceux qui touchent toute l'humanité : angoisse, douleur, etc.) et les œuvres ont été choisies pour évoquer, par toutes sortes d'associations, le thème de chaque station. Le parcours de cette section est ponctué de surprises : la date du Rainer, les personnages de Lemire, entre autres. Souvent les artistes ne sont pas d'emblée identifiables; par exemple, le Nauman, le Bourgeois dont l'accrochage est d'une ingéniosité à souligner » (René Payant, « Une rhétorique du ralentissement », critique de *Stations*, Centre d'art contemporain de Montréal, Place du Parc, du 1^{er} août au 1^{er} septembre 1987).



Alain Paiement, *Amphithéâtre Bachelard*, 1988

« Cet objet-amphithéâtre n'est pas tout à fait sphérique (comme la perle "barrueco" n'est pas tout à fait ronde) : c'est un polyèdre irrégulier (à 108 facettes-photographies). Par l'inversion imposée, ces amphithéâtres de la Sorbonne, dont la décoration remonte au XVIII^e et au XIX^e siècle, paraissent plus anciens. Ils deviennent en quelque sorte des façades baroques (XVII^e) : façades qui se projettent en avant, souvent de forme convexe, sans rapport avec le reste du bâtiment sur lequel elles ne semblent pas s'ouvrir » (Michaël La Chance, « Inversions baroques », critique de l'exposition *Amphithéâtres*, Galerie Oboro, du 15 octobre au 13 novembre 1988).

SPIRALE N° 84